

## "J'étais heureux de rencontrer un Arabe..."

Entretien avec M. Sakhi et M. A. Errabai (ASMI), Marocains

*Propos recueillis et traduits par Abdellatif CHAOUITE*

### ***Ecarts d'Identité : Monsieur Sakhi. En quelle année vous êtes arrivé du Maroc ?***

M.S. : Je suis arrivé ici le 06.11.64. Avec un autre groupe de personnes, nous avons signé un contrat de travail avec La Viscose (1) à Rabat et de là ils nous ont envoyé à Ain Berja à Casablanca (NDLR : *probablement le bureau de l'Office National de l'Immigration au Maroc*). Nous étions douze ou treize personnes. Nous avons pris le train pour Tanger, à l'époque, c'était folklorique... De là, le bateau jusqu'à Algésiras en Espagne. Là, il y avait des personnes du service d'immigration qui nous attendaient. Ils nous ont donné à manger et nous ont mis dans un autre train jusqu'à Madrid puis un autre train jusqu'à Handaye, et ensuite jusqu'à Lyon. Là, pour la première fois, ils nous ont fait manger dans un restaurant. Puis à nouveau le train jusqu'à Grenoble où nous attendait un car de la Viscose. Là, les chambres étaient prêtes. Nous avons déposé nos bagages, puis ils nous ont montré l'usine. Après ils nous ont fait passer des tests et distribué dans l'usine.

### ***E.d'I. : A cette époque-là, est-ce qu'il y avait déjà d'autres Marocains sur place ?***

M.S. : Moi, j'en ai connu deux. Il y

en avait peut-être d'autres mais on était dispersés. Là où j'étais, je ne voyais aucun autre arabe. C'était un problème car je ne parlais pas du tout le français. Un jour, le chef était venu me dire quelque chose, je croyais qu'il me disait que je travaillais trop lentement, alors j'accélérais la cadence. Jusqu'à ce qu'il m'envoie un ouvrier algérien pour me dire, au contraire, que je devais ralentir. Ce jour-là, j'étais heureux de rencontrer un arabe. Ah ! C'était dur à l'époque. Au bout d'une semaine, je voulais repartir chez moi. Mais il y avait un Tunisien qui m'a dissuadé en m'emmenant à un cours d'alphabétisation... C'est comme ça que petit à petit les choses se sont arrangées... Mais je n'ai pas connu beaucoup de Marocains à l'époque.

### ***E.d'I. : Vous avez travaillé combien de temps à La Viscose ?***

M.S. : J'y suis resté deux ans. Après, le médecin m'a dit que ce que je respirais à l'usine pouvait nuire beaucoup à ma santé. J'avais peur de ne plus avoir de logement si je quittais la Viscose mais j'ai fini par me décider. Ils ne voulaient pas me laisser partir, mais je suis parti quand même. A l'époque le travail ne manquait pas. J'ai arrêté un vendredi et le dimanche d'après j'avais déjà trouvé trois autres boulots. J'ai

été embauché chez Allibert ainsi que ma femme, car entre-temps je m'étais marié ici. Un jour, le chef de service m'a demandé ce qu'était mon métier avant, au Maroc. Je lui ai dit que j'étais chauffeur, et ils m'ont passé chauffeur. Après, j'ai travaillé comme chauffeur dans la première entreprise de transport à Grenoble à l'époque. Après, j'ai été débauché par une boîte de déménagement où j'ai travaillé jusqu'en 1976. Cette année-là, il s'est passé deux choses : je commençais à fatiguer de ce travail et j'avais envie de monter plutôt un commerce et comme mon patron voulait me licencier abusivement, on a été devant le tribunal qui l'a condamné à me payer des droits. Et c'est comme ça que je suis devenu commerçant pendant sept ans. Après c'était devenu une époque plus difficile du point de vue du travail, beaucoup de chômage, l'intérim...

### ***E.d'I. : Durant ces années-là, vous avez connu d'autres Marocains qui arrivaient ?***

M.S. : Oui, petit à petit on se cherchait et on faisait connaissance. On parlait de tel ou tel qui était à tel endroit. Il y avait feu Monsieur Kermadi qui réunissait les Marocains, on faisait des fêtes...

M.E. : Il faut rappeler que la Banque Populaire avait joué un rôle important, à la fin des années soixante, dans le fait que les gens se connaissent et surtout depuis que la Banque a mis en place l'assurance (pour le rapatriement des corps) en 1974. Avant, c'était un système de solidarité entre Marocains. On se cotisait entre nous pour rapatrier les corps.

***E.d'I. : Les Marocains logeaient et travaillaient où durant ces années ?***

M.E. : Il y avait des unités à différents endroits : à la Viscose, à Caterpillar, ... Nous n'étions pas nombreux, dans les années soixante, à Grenoble, il y avait peut-être 16 ou 17 Marocains.

M.S. : Quand je travaillais chez Allibert, j'étais d'abord le seul Marocain et il y avait deux Algériens. Les autres Marocains qui sont arrivés, c'était moi qui avait conseillé au chef du personnel de les embaucher...

***E.d'I. : A quel moment vous avez constaté ou senti une arrivée importante des Marocains dans l'agglomération ?***

M.E. : En 1970-71. Dans ces années-là les arrivées devenaient importantes. Par exemple, d'une seule petite ville du Maroc, Khmis Z'mamra, ils sont arrivés une douzaine à ce moment-là et petit à petit d'autres les ont rejoint. Aujourd'hui ils sont à peu près 160 du même coin.

M.S. : Et puis d'autres coins par la suite, de la région de Rabat, d'El Jadida... Il y avait même des gens qui travaillaient comme fonctionnaires au Maroc arrivés ici en vacances et certains qui ont trouvé du travail sont restés.

***E.d'I. : Où est-ce que les Marocains travaillaient surtout ?***

M.E. : Beaucoup ont travaillé à La Viscose, et aussi à Blancome à Pont de Claix, à Caterpillar, et dans une entreprise de travaux publics à Gières qui a recruté beaucoup de Marocains de la région de Doukala, à Pascal entreprise de travaux publics également... Les mines de la Mure aussi ont recruté des Marocains. C'était fin des années soixante, début des années soixante-dix. Il y a là-bas une communauté marocaine de 170 personnes à peu près. Et puis il y a les Marocains qui sont arrivés ici dans le cadre de la mobilisation lors de la Deuxième Guerre mondiale. Il y avait des unités arrivées des régions de Taza, de Khenifra, du Hajeb, de la région de Marrakech, de Skoura, de Ouarzazet. Il y avait une communauté marocaine d'au moins 90 personnes dans l'armée. Certains sont restés et se sont mariés et installés ici. Ils sont à Grenoble, à Saint-Marcellin, à Montélimar, à Valence...

***E.d'I. : Et aujourd'hui, comment vit cette communauté marocaine ici ?***

M.E. : Aujourd'hui, la communauté marocaine d'ici est intégrée. Elle est à plus de 50 % binationale. Là où il y a un manque, c'est surtout au niveau de la dynamique culturelle et de sa transmission aux enfants. C'est ce que nous essayons de faire avancer dans les associations comme l'ASMI (2).

***E.d'I. : Quelle a été la première association des Marocains dans l'agglomération, en dehors de l'Amicale des Marocains en France ?***

M.E. : La première association c'est d'abord l'Association des Travailleurs Marocains en France dont

le siège est à Paris. Il y a eu des associations à Grenoble qui étaient affiliées à l'ATMF dans les années soixante-dix, avec des liens avec l'Union Nationale des Etudiants du Maroc. Mais c'était plutôt dominé par des préoccupations politiques que communautaires ou culturelles. Maintenant, nous essayons plus d'apporter des aides à des problèmes concrets que rencontrent les Marocains ici et nous essayons de mobiliser les gens autour de dynamiques culturelles. Car il y a toujours des problèmes à plusieurs niveaux, du droit, de la discrimination... Mais aussi des malaises : beaucoup de gens qui divorcent, qui sont mal dans leur vie, des gens qui vivent des déchirements. C'est pour ça que nous essayons de les aider à retrouver un équilibre au niveau de leur culture et de leur identité...

***E.d'I. : Il y a d'autres associations dans l'agglomération ?***

M.E. : Oui, en dehors de l'ASMI, il y a l'Association Franco-Marocaine pour la Jeunesse à Echirolles, il y a l'ACFOMA à Saint-Martin d'Hères, il y a des associations de rapatriés d'origine marocaine...

(1) Usine de viscose, située à Echirolles, dans le quartier qui s'appelle désormais La Viscose.

(2) ASMI : Association de Solidarité des Marocains de l'Isère - 10/12 Place des Ecrins 38600 FONTAINE